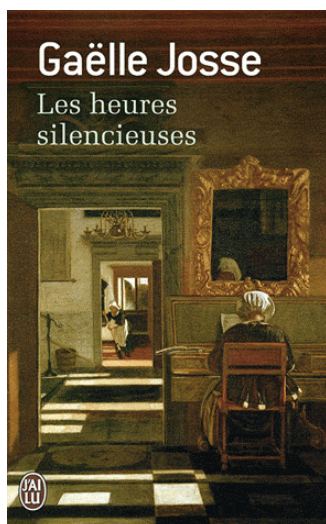


Les recensions de la boutique

N° 37

Monastère N-D d'Hurtebise



Gaëlle Josse

Les heures silencieuses

J'ai lu, 2013, 89 pages.

J'ai découvert Gaëlle Josse il y a quelques années lors de la parution d'un petit roman : « Les heures silencieuses ». Puis j'ai lu « L'ombre de nos nuits ». Et voilà que paraît un nouveau roman : « Une longue impatience ». Un point commun entre ces romans : toujours moins de 200 pages et une langue épurée pour des romans intimistes. Alors j'ai envie de vous présenter deux de ces romans !

« Les heures silencieuses » nous emmène à Delft. Le tableau de la couverture n'est pas de Vermeer, mais est d'un style proche, celui du XVII^e siècle hollandais. On y voit, de dos, Magdalena van Beyeren, l'épouse de Pieter van Beyeren, l'administrateur de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales à Delft, et fille de Cornelis van Leeuwenbroek, armateur dont le seul malheur est de n'avoir eu que des filles.

Dans son journal, Magdalena, 36 ans, décide de

*"mettre de l'ordre dans son cœur, et un peu de paix dans son âme,
à se souvenir de joies passées et à accueillir ses peines."*

19 courtes journées-chapitres jusqu'au 16 décembre 1667 sont le prétexte à glaner et écouter les confessions douces-amères d'une femme, bourgeoise éduquée du XVII^e siècle, parvenue à un tournant de sa vie. Avec pudeur et une grande lucidité, elle égrène ses déceptions, ses joies, ses souvenirs et réflexions personnelles, tout en s'interrogeant sur le développement du commerce maritime, l'esclavage et la place de la femme dans la société de son époque.

Il s'en dégage un beau portrait de femme, sensible et désabusée. Confinée à l'intérieur de son foyer puisqu'il était impensable qu'elle reprenne les affaires de son père, elle voit son mari s'éloigner d'elle car toute nouvelle grossesse serait mortelle. Nul doute que la musique et la rédaction de son journal, aux heures silencieuses de la maison, lui permettent de s'évader et de libérer ses rêves et désirs inassouvis.

En découvrant le quotidien et les pensées de Magdalena, le tableau « Intérieur avec femme à l'épINETTE » d'Emmanuel de Witte qui est le point de départ du roman et bien sûr du journal, prend tout son sens. Reproduit en couverture du livre, il donne à voir un intérieur bourgeois cossu mais austère, une femme de dos assise à son épINETTE, le tout dans les tonalités chaudes de la peinture du XVII^e siècle hollandais.

Une femme de dos, dans un intérieur dépouillé :

"À ne plus être désirée, ai-je encore un visage ?"

écrit finalement Magdalena qui a choisi d'être représentée ainsi. En lui donnant vie, Gaëlle Josse répond à sa façon, avec poésie, finesse et sincérité, à cette question, et lui donne progressivement le visage d'une femme résignée malgré elle, prisonnière de sa condition et de son siècle, mais palpitante de vie.

Anne Dossin

Titres de Gaëlle Josse :

- Les heures silencieuses, J'ai lu, 2013, 89 pages.
- Nos vies désaccordées, J'ai lu, 2013, 123 pages.
- Noces de neige, J'ai lu, 2014, 123 pages.
- L'ombre de nos nuits, J'ai lu, 2016 ou Noir sur blanc, 192 pages.
- Le dernier gardien d'Ellis Island, J'ai Lu ou Noir sur blanc 2014, 167 pages : ce livre fera l'objet de la prochaine recension.
- Une longue impatience, Noir sur blanc, 2017, 191 pages.